

Ah ! comme il est facile de reconnaître parmi nous, sous un nouveau voile, le même mal qui dévorait le XIII^e siècle. Deux plaies rongent notre société : *L'esprit d'insubordination*, tiré de l'orgueil et de l'égoïsme ; et *l'amour effréné du bien être*, d'où naît l'amour des richesses acquises vite et par tous les moyens légitimes ou non.

L'esprit d'insubordination est partout. C'est la lutte parfois mal inspirée et mal conduite du travail contre le capital. C'est alors la grève injuste et violente. C'est de même l'injuste agression du patron contre son employé et les abus qu'il commet, grâce à sa position sociale.

L'esprit d'insubordination, c'est l'indifférence en matière de religion, le mépris pour l'Eglise et pour les pratiques religieuses. L'esprit d'insubordination, c'est la révolte contre les lois morales qui, comme conséquence, entraîne la désertion du foyer domestique par le père et la mère, la désobéissance des enfants et leur course journalière en dehors de toute surveillance.

C'est la licence sans frein ; c'est la licence dans la famille et dans la société.

C'est la même révolte qui caractérisait, au XIII^e siècle, le peuple dans son âpreté au gain, les jeunes gens dans leur manque de foi, et les nobles dans leurs querelles injustes.

L'amour du bien être. Peut-on nier qu'il ait envahi toutes les classes de notre société ? Mais pourquoi cette débauche dans les mœurs qui fait tant de victimes et qui fait verser tant de larmes dans les familles ? Pourquoi tout ce luxe dans les maisons, dans les habits, à la table et partout et qui fait crouler tant de fortunes ? N'est-il pas notoire que chacun veut devenir riche ? Et pour amasser le plus vite possible cet argent qui donne le bien-être, la jouissance et les plaisirs, l'on ne recule devant aucune injustice. On foule aux pieds, avec légèreté, la sensibilité, le devoir, l'honneur, jusqu'au lien sacré de la famille.

N'est-ce pas le même esprit qui animait les hommes au temps de saint François et qui les jetait dans des luttes continuelles, dans les plaisirs sensuels et dans la révolte contre l'Eglise. « En effet, dit Montalembert, une grande corruption de mœurs s'était, à la longue, introduite dans cette société. Formulée en hérésie de diverses natures, elle la menaçait de toute part ; la ferveur et la piété s'étaient ralenties... Il fallait à la chrétienté malade quelque remède